

Faviola TAPOYO

Les règles coutumières au Gabon

Parenté, mariage, succession



Les règles coutumières au Gabon

Parenté, mariage, succession

Collection « Études africaines »
dirigée par Denis Pryen et son équipe

Forte de plus de mille titres publiés à ce jour, la collection « Études africaines » fait peau neuve. Elle présentera toujours les essais généraux qui ont fait son succès, mais se déclinera désormais également par séries thématiques : droit, économie, politique, sociologie, etc.

Dernières parutions

AMOUZOU (Esse), *L'Afrique noire face à l'impératif de la réduction des naissances*, 2016

BRACK (Estelle), *Les mutations du secteur bancaire et financier africain*, 2016

RIDDE (Valéry), KOUANDA (Seni), KOBIANE (Jean-François) (éds.), *Pratiques et méthodes d'évaluation en Afrique*, 2016

NKERE (Ntanda Nkingi), *Clitorisation de la fille Mushi : antithèse de la Mutilation, Génitale Féminine*, 2016

UWIZEYMANA (Emeline), *Quand les inégalités de genre modèrent les effets du micro-crédit*, 2016.

MANKOU (Brice Arsène), ESSONO (Thomas), *L'impact des TIC dans les processus migratoires féminins en Afrique Centrale, Cas des cybermigrantes maritales du Cameroun*, 2016.

BUKASSA (Ambroise V), *Congo Kinshasa, Quand la corruption dirige la République*, 2016.

EKANZA (Simon-Pierre), *Mako, administrateur français en Côte d'Ivoire (1908-1939), Un commandant à un poste colonial, au cœur des transformations économiques et sociales*, 2016.

WAIS (Ilyas Said), *L'ambivalente libéralisation du droit du travail en République de Djibouti*, 2016.

KABAMBA MBIKAY (André) (dir.), *Prospective pour une paix durable en RDC – Horizon 2050*, 2016.

KWILU LANDUNDU (Hubert), *Sociologie de la santé au Congo-Kinshasa*, 2016.

KAMTO (Maurice), DOUMBE-BILLE (Stéphane), METOU (Brusil Mirand) (dir.), *Regards sur le droit public en Afrique*, 2016.

ROCHE (Christian), *La Casamance face à son destin*, 2016.

IBIKOUNLÉ (Salami Yacoubou), *Politiques d'éducation / formation et coopération internationale décentralisée au Bénin*, 2016.

Faviola TAPOYO

Les règles coutumières au Gabon

Parenté, mariage, succession

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2016
5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-08621-7
EAN : 9782343086217

Remerciements

Ce travail n'aurait jamais vu le jour si les personnes citées ci-après ne m'avaient pas apporté, chacune de manière différente, son soutien. Je souhaite qu'elles trouvent par ces quelques mots mes profonds sentiments de reconnaissance.

Merci à mon directeur, Gaetano Ciarcia, Professeur d'ethnologie à l'université Paul-Valéry Montpellier III, pour ses conseils et ses remarques qui m'ont permis de corriger ce travail après la soutenance en vue d'une publication.

Je tiens à remercier du fond du cœur ma mère et mon père pour leur amour et pour le mieux qu'ils ont pu et su faire. Un grand merci à Philippe pour son investissement et pour avoir cru en moi. Merci également à Alex pour ses conseils et son partage de l'épistémologie anthropologique.

Un merci particulier aussi à tous mes interlocuteurs, pour leur disponibilité et leurs informations sans lesquelles aucune construction scientifique n'aurait été possible.

Enfin, je demande à tous ceux qui ont œuvré, parents, amis et enseignants ; par des conseils, des orientations ou autres, afin que ce travail soit objectif, de trouver ici mes remerciements pour leur contribution.

SOMMAIRE

I - Introduction	11
1 - Contexte et pratiques de terrain	14
2 - Problématique et hypothèses	18
3 - Définition des concepts.....	21
II - Approche et débat théorique	27
III - Présentation de la population.....	45
1 - Histoire de la migration	46
2 - Situation géographique	49
3 - Aspects sociaux et politiques.....	56
IV - Règles coutumières de parenté	75
1 - L'histoire de la filiation	76
2 - Les règles de filiation.....	81
3 - Terminologie parentale	90
V-Règles coutumières de mariage ou d'alliance	95
1 - Les règles de conduite matrimoniales.....	95
2 - Les règles du mariage coutumier	96
3 - Le protocole du mariage coutumier	104
VI - Les règles coutumières de succession	117
1 - Les règles s'appliquant à la mort	121
2 - La succession	121
VII – Conclusion.....	127
Annexes.....	131
Guides et interprètes.....	135
Orientations et conseils	136
Sources orales.....	137
Bibliographie.....	139

I - Introduction

Pour comprendre une société et l'aider à mieux vivre son quotidien, il est nécessaire de chercher les réponses dans sa manière de penser, de voir et de concevoir le monde. Le Gabon en particulier a été mon terrain d'investigation durant plus de six mois ; investigations et rédaction comprise, au cours de janvier à septembre 2013 auprès d'une communauté bien spécifique : les Mpongwè à Libreville, capitale du Gabon. J'ai donc pendant cette période eu des échanges avec des membres de la communauté qui connaissent la coutume : des *Okambi*¹ ; des chefs de famille ; des chefs de clan ; des chefs coutumiers et des notables. J'ai également participé et assisté à des cérémonies qui m'ont permis de saisir la vie sociale et culturelle de cette communauté, et particulièrement les règles qui la régissent dans la parenté, le mariage et la succession des biens.

Au plan méthodologique, l'ouvrage de Jean Copans² m'a orientée en tant que base par les multiples conseils et moyens qu'il renferme pour mettre en place et réaliser la réussite d'un bon terrain et partant d'un bon travail d'écriture. Même si l'auteur reconnaît que « le terrain serait avant tout un état d'esprit, un feeling, un genre de vie, donc une capacité plus ou moins innée à les assumer. Bref, le terrain, ne pouvant s'apprendre, ne pourrait être enseigné³ ». Je reste néanmoins persuadée qu'une connaissance sur les enquêtes ou des travaux menés et la

¹ *Okambi* en Mpongwè signifie celui qui sait parler devant l'assemblée lors des événements heureux ou malheureux : naissance, mariage, décès, litiges etc. C'est également quelqu'un qui maîtrise les codes de sa coutume, qui a l'art et la répartie en publique. Aujourd'hui, nous pouvons le retrouver dans la figure moderne d'un avocat.

² Jean Copans, *L'enquête et ses méthodes : l'enquête ethnologique de terrain*, Armand Colin, 2008.

³ *Ibid.*, p.12.

manière dont ils ont été menés reste un avantage pour tous jeunes chercheurs surtout lors de ses premières investigations de terrain.

Mon regard s'est porté particulièrement sur les *Okambi* ; les chefs de famille ; les chefs de clans ; les chefs coutumiers et les notables, car ces catégories de personnes sont reconnues par les membres de la communauté comme étant des « personnes ressources » en ce qui concerne la pratique et la connaissance de la chose coutumière ; des « *passeurs de mémoires* » au sens de Gaetano Ciarcia⁴.

Au préalable, je me suis renseignée auprès de certains membres de la communauté afin d'obtenir des rendez-vous avec ces personnes dites « ressources ». J'ai ainsi eu le contact de l'une d'entre elles qui a mis en place le réseau qui s'est établi plus tard. En effet, j'ai essayé à chaque entretien ou cérémonie d'en ressortir avec une autre adresse ou une autre piste me permettant de poursuivre l'enquête ; mais cela ne se produisait pas dans tous les cas. Il est important de signaler que l'accueil réservé par mes interlocuteurs sachant que j'avais été recommandée par leur confrère n'était pas le même que celui sans recommandation. Lorsque j'étais recommandée, les interlocuteurs se sentaient en confiance et acceptaient le dialogue facilement en me donnant aisément beaucoup plus d'informations. Par contre j'ai plutôt eu des échanges brefs avec des personnes chez qui je n'avais pas été recommandée. Dans ces cas particuliers, les entretiens ne furent pas très productifs tant les interlocuteurs restaient méfiants et pas du tout ouverts à la discussion et à l'échange. Je me suis donc sans problème pliée à cette exigence de passer par un intermédiaire, car cela facilitait

⁴ Gaetano Ciarcia (dir), *Ethnologues et passeurs de mémoires*, Karthala, 2011.

le contact et l'harmonie dans les échanges avec les interlocuteurs.

Voyant certains de mes rendez-vous renvoyés, et d'autres même annulés pour des raisons dépendant de mes interlocuteurs, cela fut une grande inquiétude pour moi, car étant conditionnée par une marge de temps. Ma crainte fut celle de ne pas pouvoir faire le maximum d'entretiens en vue d'un travail fiable et satisfaisant. Fort heureusement ces complications furent les difficultés de début de terrain et s'améliorèrent par la suite. Cette situation ne fut pas décourageante pour moi ; au contraire, je continuais à m'investir à la recherche de nouveaux contacts. Je suis ainsi parvenue à maximiser mes corpus de terrain. Avec la plupart des informateurs, mes premières rencontres ne furent pas toujours celles de l'entretien, même si par téléphone il y eut un bref aperçu de la question à traiter, il fallait leur laisser le temps de bien se préparer, de « remettre » leurs idées en place et surtout convenir d'un planning en dehors de leurs occupations respectives.

Comme il est de coutume dans les usages gabonais, après avoir reçu les conseils ou le savoir des sages, il est convenable, conseillé pour celui ou celle qui reçoit et honorable pour celui qui donne ; pour le premier d'offrir un présent et pour le second d'en recevoir. J'ai plus ou moins respecté cet usage symbolique qui résulte d'un échange mutuellement consenti par les deux parties. C'est ainsi alors que mes entretiens se terminaient par la remise d'un présent à mon interlocuteur. Cet échange mutuel me valut parfois d'autres invitations, afin de compléter les informations sur l'objet de mon étude.

J'établis alors certains codes bien précis à respecter pour envisager une meilleure collecte de données. Cela m'a menée à réaliser le fait concret qu'exprimait Jean

Copans ⁵ , lorsqu'il reconnaît qu'« il y a donc un apprentissage et une adaptation à ces contraintes locales : périodes de l'année, emploi du temps journalier et quotidien (diurne et nocturne), occupations plutôt masculines ou féminines, activités publiques ou privées, secrètes, interdites, ou autorisées. Bref, l'ethnologue doit s'adapter à plusieurs niveaux de temporalité, de sociabilité et se débrouiller pour les maîtriser progressivement. La première de ces obligations étant le respect des hiérarchies et des valeurs locales, de l'étiquette sociale et sexuelle⁶ ». Une bonne enquête exige du chercheur qu'il se fonde et se conforme aux réalités présentes dans l'environnement de son terrain.

1 – Contexte et pratiques de terrain

Les jours et les heures pendant lesquels je n'avais pas convenu d'un rendez-vous, je m'attalais plutôt à la recherche documentaire locale, en plus de celle que j'avais déjà menée dans les bibliothèques de l'Université Paul-Valéry Montpellier III en France. Je me suis rendue, tout d'abord à la fondation André Raponda Walker⁷, où je me suis procurée quelques d'ouvrages qui traitent de manière exclusive, périphérique ou en rapport avec l'objet de ma recherche. Pour avoir un accès plus large à la fondation, je fis une inscription qui me donnait le droit de consulter des documents qui n'aient pas disponibles à la vente. Par la suite, j'ai été au CICIBA (Centre International de

⁵ Jean Copans, *L'enquête et ses méthodes : l'enquête ethnologique de terrain*, Armand Colin, 2008.

⁶ *Ibid.*, p. 24-25.

⁷ Fondation et aussi maison d'édition, elle porte en effet le nom d'un homme prestigieux qui a participé et participe encore à titre posthume à faire connaître le savoir, la connaissance et culture gabonaise.

Civilisation Bantou) et au Musée National du Gabon pour compléter ma recherche documentaire. Enfin je suis allée à l'UOB (Université Omar Bongo) pour consulter la bibliothèque du département de droit, où j'ai fait une collecte de littérature grise (mémoires) pouvant m'aider à enrichir mon travail.

Le travail de recherche étant prenant intellectuellement, physiquement je m'oubliais presque. Entre autres, tiraillée de gauche à droite entre la recherche documentaire et les rendez-vous pour les entretiens, je n'avais souvent pas le temps de bien me restaurer et bien me reposer, et ce pendant plusieurs semaines. Ce déséquilibre dans mon alimentation et le manque de repos m'ont bien valu une hospitalisation. Assise devant mon ordinateur en train de transcrire les corpus, je m'effondrais soudain. Je fus transportée à l'hôpital où j'eus droit à la totale : oxygénation du cerveau ; perfusion ; remontants ; etc. Au sortir de là, je réalisais l'importance de mettre une certaine distance entre soi, et le travail quel qu'il soit. À trop m'investir j'ai fini par oublier de manger et de bien me reposer, or de ma santé dépendait la réalisation objective de ce travail. C'est étant allongée sur le lit d'hôpital que je réalisais tout cela. Le chercheur ne doit pas se laisser complètement aliéné par son objet de recherche car si ce dernier n'est pas en bonne condition de santé et en aptitude de mener son terrain correctement, et bien, il n'y aura aucun résultat positif et objectif.

Ainsi mes échanges avec les interlocuteurs furent très riches et variés. Les entretiens se déroulaient en français et en langue Myènè⁸, Mpongwè quand cela s'avérait

⁸ Pour plus d'informations au sujet des langues du Gabon, lire André Raponda Walker, *Notes d'Histoire du Gabon*, Libreville, Raponda Walker, 2008 ; ou Daniel Franck Idiata, Anges François Ratanga Atoz et Jean-Marie Hombert, *Atlas des langues et peuples du Gabon*, Libreville, CENAREST, 2012.